

Recherches sociographiques



Julien LAURENT, Sylvain LEFEBVRE et Éric MOTTET (dirs),
*Géopolitique et virages de la Formule 1. Regards croisés sur
des dérapages contrôlés*, Québec, Septentrion, 2012, 222 p.

Volume 54, numéro 1, janvier-avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015222ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015222ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2013). Compte rendu de [Julien LAURENT, Sylvain LEFEBVRE et Éric MOTTET (dirs), *Géopolitique et virages de la Formule 1. Regards croisés sur des dérapages contrôlés*, Québec, Septentrion, 2012, 222 p.] *Recherches sociographiques*, 54(1), 192–193. <https://doi.org/10.7202/1015222ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2013

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

interchangeables. Par ailleurs, même si les romans se caractérisent par leur montréalité, les personnages ne sont pas confinés à la grande région de Montréal, et circulent entre celle-ci et la campagne ou l'étranger.

Les trois chapitres qui constituent le cœur de l'ouvrage sont consacrés à ce qui « fait ville » et l'identité de cette ville, à une époque où elle se dissout dans les banlieues, éclate dans des quartiers déconnectés les uns des autres, tout en étant traversée de réseaux qui la relie à l'ailleurs ; en ce sens la ville des romans est bien la même que celle des géographes. Mais il n'y a pas que Montréal dont l'unité et l'identité fassent problème, les personnages de ces romans sont aussi à la recherche de leur identité, qu'ils cherchent dans le passé. S'appropriier le passé – son passé – est bien sûr à la base de la construction identitaire. La centralité du roman noir, tant dans le corpus que dans l'analyse, est liée à cette recherche d'une vérité dans le passé.

Au bout du compte, que trouve Le Bel ? Le temps « de la ville prend la forme d'une spirale et celui de la campagne prend la forme d'un cercle. [...] Entre les deux, comme dans l'œil du cyclone, un trou de mémoire, la banlieue [...] qui s'étend sur un temps linéaire qu'on essaie de couper du passé du mieux qu'on peut » (p. 72). Si les personnages semblent tous en quête d'une assise identitaire par l'appropriation d'un passé (p. 56), ils se distinguent à plusieurs égards : les banlieusards ont des comportements plus stéréotypés et plus conservateurs, et les résidents des quartiers centraux se caractérisent par leur « enracinement multiple » (p. 152), forme que prend le cosmopolitisme dans les romans.

Au terme de la lecture, plusieurs questions demeurent, pour d'autres livres. Si la question de la mémoire est centrale dans ce corpus, en aurait-il été de même vingt, trente ou quarante ans plus tôt ? Choisir des romans québécois dont la « montréalité » n'aurait pas été signalée explicitement dans la critique aurait-il permis d'arriver aux mêmes conclusions ? Quelle est la spécificité de Montréal en regard d'autres villes au Québec ou ailleurs ? L'exercice de géographie romanesque auquel s'est livré Pierre-Mathieu Le Bel apporte un regard original à la fois sur Montréal, les romans québécois et la géographie urbaine, et donne envie de poursuivre le périple.

Andrée FORTIN

Département de sociologie,
Université Laval.
andree.fortin@soc.ulaval.ca

Julien LAURENT, Sylvain LEFEBVRE et Éric MOTTET (dirs), *Géopolitique et virages de la Formule 1. Regards croisés sur des dérapages contrôlés*, Québec, Septentrion, 2012, 222 p.

Avant la publication de *Géopolitique et virages de la Formule 1*, aucun ouvrage scientifique n'avait été consacré à cette industrie particulière. Par l'entremise de regards croisés, pluridisciplinaires, et sous la direction de trois auteurs issus de la sociologie urbaine, de la géographie et de la géopolitique, une première analyse nous est maintenant accessible.

Un Grand Prix de Formule 1 est créateur d'une véritable énergie pour un pays, une ville, des institutions privées et publiques, et des individus. Il comporte deux volets principaux. Un premier au niveau économique et social avec des effets positifs sur du long terme : infrastructures, équipements urbains, gisements d'emplois. Il intègre une activité spécifique (l'événement en lui-même) dans une dynamique collective (la politique de la ville et particulièrement celle attachée au tourisme événementiel). Un second niveau met en évidence une réflexion globale pour animer une synergie entre les institutions et les acteurs l'accompagnant. L'événement dans la ville stimule les échanges. Il permet, à partir de plusieurs niveaux de compréhension (ville, province, continent, planète), d'interpréter les conflits, les consensus et les tensions entre, d'un côté, les industries d'un sport-spectacle et, de l'autre, les pouvoirs publics et les citoyens.

L'ouvrage tient ainsi son apport scientifique principal. Par une volonté de dépasser la seule analyse sportive, il mêle les perspectives. Il confronte plusieurs disciplines avec des approches tant géographiques que sociologiques, historiques, économiques, urbanistiques, ou encore touristiques. Par le jeu successif des points de vue, il nous est donné de mieux saisir l'évolution actuelle d'une industrie, de ses enjeux et de son avenir.

La Formule 1 motive toutes les attentions, tant sur la piste qu'en coulisse. Ces courses automobiles présentent des spécificités qu'il s'agit d'identifier. Un méga-événement, d'abord, qui attire politique et personnalités publiques, profitant d'une grande visibilité médiatique. Une industrie économique florissante, ensuite, qui motive des duels sportifs, géopolitiques et mécaniques.

Aujourd'hui, les villes prennent de plus en plus pour assise fondamentale à leur croissance, le développement d'événements festifs. La Formule 1 ne fait pas exception à la règle et amène les villes à repenser les espaces urbains. Elle crée surtout de nouvelles possibilités à travers des concurrences régionales et le développement de territoires émergents qui génèrent des rivalités et des changements dans la répartition des suprématies, notamment avec l'apparition de l'Asie orientale.

Plusieurs approches sont développées dans un ouvrage destiné à tout public qui cherche à décrypter ce milieu particulier. Autour de sept chapitres, des perspectives macrosociales s'articulent avec des approches microsociales, pour nous permettre de mieux interpréter l'évolution historique de ces événements et leur place au sein des villes. L'expérience de Montréal y est particulièrement mise en évidence.

Cette lecture du passé permet de dégager une réflexion sur le long terme pour analyser l'avenir de cette industrie, déchiffrer ce qui donne vie à l'événement et ce qui en pérennise la survie. Surtout, elle nous amène à concevoir les liens étroits qu'une industrie sportive entretient avec le politique et l'économique, dans un contexte à la fois de mondialisation et de multipolarité des acteurs tant étatiques que non étatiques.

Frédéric DIAZ

*Chercheur permanent du Groupe de Recherche sur les espaces festifs,
Université du Québec à Montréal.
fredericdiaz@hotmail.com*